



Les yeux fermés, de noir vêtu, le pied léger. On sentait Étienne Daho branché sur l'énergie qui lui venait par derrière comme par devant. Étienne Daho

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

## Le Spectrum tombe pour Daho

ALAIN BRUNET

Un sorcier de la pop française était au Spectrum hier soir. Sympathique, fébrile, heureux d'être parmi nous, aux antipodes de la frime... mais quelque peu absent au micro.

Pour Étienne Daho comme pour son excellent band, tout avait pourtant l'air de bien se passer sur scène. Même si réduite pour cette première québécoise (sept bardes au lieu de dix; budget oblige, la section des vents et les choristes n'ont pas traversé la grande mare), l'équipée assurait sans problème aucun. Excellente section rythmique, guitares frottées avec soin, dont celle de la complice de Daho, Édith Fambueña — plutôt discrète, hier soir.

Un problème, un gros: la voix du principal intéressé se trouvait souvent enfouie dans une sonorisation discutable.

Décidément, nous n'avons pas de veine avec les mixages à la française. Une autre esthétique? Faire *blaster* un band dont la qualité de l'expression réside dans la symbiose entre les mots de son protagoniste et leur enveloppe sonore... Faut le faire...

Domage, car Daho en chante des futes, des mots. Des fins, des soyeux, des lascifs, des tristes.

*Tu m'enseigne le langage des yeux, je reste dans ta voix*, nous livrait-il dans *Saudade*, fort belle envolée évoquant un de ses *moods* favoris: une certaine grisaille nostalgique.

Un peu plus tôt, l'artiste nous faisait ses *Voyages immobiles*, superbe ballade — qu'il a d'ailleurs offerte à Lio lorsqu'il a produit le plus récent album de la pop modèle.

Rares sont les artistes qui abordent des rimes si singulières, emballées de telle façon. Daho, un diseur avant d'être un chanteur, a vraisemblablement son truc à lui.

*C'est le feu de la soie/C'est*

*le vent qui court sous la peau... Qu'ajouter à cela? Que ce créateur a réussi une étonnante soudure entre poésie signifiante et pop de pointe.*

Et il dansait, notre homme. Les yeux fermés, de noir vêtu, le pied léger. On le sentait branché sur l'énergie qui lui venait par derrière comme par devant.

Et les fans ne semblaient pas démobilisés par la faible intelligibilité des sons ambiants. Majoritairement dans la jeune trentaine ou la vingtaine tardive, ils devaient attendre ce moment depuis des lustres; seule une catastrophe aurait gâché leur plaisir. D'autant plus que *Paris ailleurs*, le dernier album de Daho, mène ce dernier encore plus loin dans sa quête de ciels uniques.

Apprivoisant ce nouvel auditoire, l'artiste a fait preuve de simplicité, causant à ses fans, expliquant le pourquoi de certaines de ses rimes. Une pratique dont il disait ne pas faire usage d'ordinaire.

Annonçant *Le Grand sommeil*, il confiera au public qu'il s'agit là de sa première chanson à avoir marché en France. «L'hilarante histoire de quelqu'un qui se suicide», a-t-il lancé. Et la foule de se bidonner.

Il rappellera également son passage à une émission de télé montréalaise à laquelle il avait participé en 1987, mêlé à une foule de vedettes québécoises ainsi qu'au Choeur de l'Armée Rouge! Allez donc savoir pourquoi on avait prévu un tel programme... Hier aussi, l'ouverture de l'honnête pop-rockeur Hervé Hovington témoignait d'une certaine incongruité...

Plus d'un millier de fans (on aurait refusé bien du monde à la porte) ont néanmoins assisté à une entrée en matière des plus allumées. Celle d'un des meilleurs artisans de la chanson pop, un des plus originaux pour qui la France a tombé. Vivement un deuxième chapitre Daho à Montréal.